

Baccalauréat P.10 Le contrôle continu perturbé par une grève des profs ?



SOCIÉTÉ

Nouvelles menaces sur le bac

Pour protester contre la réforme du lycée, menée selon eux à marche forcée, des professeurs veulent boycotter les épreuves de contrôle continu, qui démarrent lundi pour les élèves de 1^{re}

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

LE NOUVEAU BAC, ce sera sans Laetitia. Cette professeure d'anglais va boycotter les E3C, ces épreuves communes de contrôle continu que tous les élèves de 1^{re} s'apprêtent à passer à partir de lundi. Le 5 février, jour prévu de ces devoirs sur table dans son lycée du XIX^e arrondissement de Paris, cette enseignante se déclarera en grève. Même son de cloche à Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine), où l'équipe de René-Cassin a informé que personne ne surveillera les épreuves, tout comme au lycée Bertran-de-Born de Périgueux (Dordogne)...

Depuis le retour des vacances de Noël, motions et pétitions pleuvent dans les salles des profs contre la réforme du bac, cet autre front de la contestation enseignante. Vendredi, douze syndicats, soit la quasi-totalité des organisations, ont officiellement demandé au ministre de « renoncer » à cette première session, qui doit porter sur l'histoire-géographie, les langues vivantes, ainsi que les mathématiques pour les élèves de la voie technologique.

« Il n'est pas question de reculer »

En juin déjà, une minorité de correcteurs avaient ouvert une crise sans précédent en refusant de rendre les copies du baccalauréat. Ils n'avaient pas obtenu du ministère la

moindre concession. Chez les opposants à la réforme, les motifs d'inquiétude portent sur l'organisation technique de l'examen, d'autres sur le fond des épreuves, jugées d'un niveau trop élevé ou ne correspondant guère aux exercices vus en classe pendant l'année.

Une partie des professeurs, enfin, rejette en bloc le principe du nouveau bac, morcelé entre des épreuves nationales finales (comptant pour 60 % de la note), un contrôle continu basé sur les bulletins (10 %) et des épreuves intermédiaires, les E3C, organisées localement et valant 30 %. Un principe sur lequel le ministère de l'Education nationale n'envisage aucunement de revenir. « Il y aura certainement encore des ajustements à apporter, mais il n'est pas question de reculer », glisse-t-on dans l'entourage de Jean-Michel Blanquer. Rue de Grenelle, on clairotte à tous les étages que tout est prêt pour ces devoirs sur table de une à deux heures, pas si différents des bacs blancs auxquels familles et lycées sont habitués depuis des années. « Mais la différence c'est que les E3C, c'est le bac pour de bon, oppose Sophie Venetity, professeure de SES en Essonne et secrétaire nationale au Snés-FSU, le principal syndicat dans les lycées. Est-ce qu'on a la capacité d'y préparer en trois mois les élèves, en découvrant les sujets seulement quelques semaines avant ? Non. »

Le nouveau bac, « une usine à gaz »

« En mathématiques, on nous promettait une banque de 200 sujets pour le retour des vacances de la Toussaint, on en a découvert 60 le 9 décembre, ni faits ni à faire, qui ne correspondent pas à ce qu'on a vu avec nos élèves », s'insurge Marie-Pierre Guichet, professeure de maths à Allonnes (Sarthe). Plus favorable à la réforme, un proviseur parisien concède aussi que l'organisation du nouveau bac, qui résulte de compromis compliqués entre l'administration et les associations enseignantes, est « une usine à gaz ».

« J'ai rarement vu un dispositif aussi énorme mis en place en si peu de temps... Il faut s'accrocher, il y a beaucoup de vent dans l'Education nationale, constate-t-il. Mais il faut rassurer les élèves. C'est à marche forcée, mais on y arrive. » « Il n'y a aucune raison pour que les épreuves n'aient pas lieu, confie aussi un fin connaisseur du dossier, au ministère. On a testé les outils, ça tourne. »

Rue de Grenelle, consigne a été passée aux rectorats de préparer le bras de fer avec les enseignants récalcitrants sur le terrain. Dans les lycées où les professeurs ont refusé de choisir les sujets, il a été demandé aux inspecteurs régionaux de le faire à leur place. ■

REPORTAGE

« On est la génération crash-test ! »

DEVANT LA VOLÉE de marches du lycée Buffon, vaste bahut du XV^e arrondissement parisien, on trouve des ados excités, des jeunes studieux, d'autres qui cherchent du feu ou leur petit frère à la sortie du collège voisin. Mais pas l'ambiance électrique mêlée de peur d'avant un examen. Pourtant, ici, les épreuves communes de contrôle continu du nouveau bac (E3C) commencent dans une semaine pour les élèves de 1^{re}.

« Pour moi, ces E3C, ce n'est pas vraiment le bac, confesse Amelle. Bizarrement, je stresse plus pour le bac blanc de français qu'on aura en février... » Ce n'est que cette semaine que son enseignant a expliqué l'épreuve : elle aura deux heures pour rédiger une composition d'histoire et probablement un croquis en géographie.

Jean et Thomas, qui ont prévu de « s'y mettre » ce week-end, ne sont pas effrayés par l'échéance, bien conscients d'être « la génération crash-test » de la réforme. « Nos profs nous plaignent un peu. Ils nous disent qu'on se fait avoir et c'est vrai qu'on n'est pas vraiment préparés », estime Thomas.

« Pas besoin de réviser »

« En histoire, on a fait deux chapitres et en géo on a eu que deux cours, avec les grèves... On ne sait rien ! » s'exclame Mathieu, 16 ans, qui a quand même pris le temps de réviser le peu de pages noircies sur son cahier pendant les vacances de Noël. « Au moins, on sait sur quoi on va être interrogé, c'est l'avantage », soupèse-t-il, philosophe. Et pour les épreuves de langues ? « En allemand, je suis une cause perdue, alors... » soupire Amelle. « Il n'y a pas besoin de réviser en anglais », estime, de son côté, Mathieu.

Alice, inscrite dans la « bonne classe » de ceux qui ont choisi trois spécialités scientifiques, une amie a assuré que l'épreuve de langue serait « très dure ». « Notre prof d'espagnol dit au contraire que ça lui paraît très simple », oppose son camarade Alex. Et Perrine de trancher : « J'ai l'impression que c'est un paquet-cadeau tous les jours ce nouveau bac ! Tous les jours, on découvre de nouveaux trucs et tous les jours mes profs nous en parlent... pour dire qu'ils ne savent pas comment ça va se passer. »

CH.B.



LP/OLIVIER LEJEUNE

Lycée Buffon, Paris (XV^e). Jean et Thomas, deux élèves de 1^{re}, sont conscients de ne pas être idéalement « préparés » aux épreuves.



LP/OLIVIER LEJEUNE

Lycée Buffon, Paris (XV^e).
Les élèves de 1^{re}, qui passent à partir de lundi des épreuves qui compteront pour le bac, pourraient être affectés par une grève menée par des professeurs mécontents de la réforme de l'examen.